

#### BALANCE HISTÓRICO DE DOS EXPERIENCIAS DE ERRADICACIÓN DE LA VIVIENDA INSALUBRE EN EL DEPARTAMENTO PERIFÉRICO DE LA SEINE-SAINT-DENIS

##### Resumen:

En el Departamento de Seine- Saint- Denis, habitado por población migrante y dedicado a la industria pesada, se han desarrollado experiencias de erradicación de vivienda insalubre y de tugurios.

Alrededor de un barrio construido por españoles a principio del siglo XX, se expanden sectores de tugurios con la llegada de olas de nuevos migrantes hacia los años 50. En 1970, se realizan grandes operaciones urbanísticas para erradicar los tugurios y en las últimas dos décadas, se crean espacios para el ocio y el hábitat popular.

Hoy, después de las intervenciones, es un lugar de laboratorio social y de evaluación de la gestión.

##### Palabras clave

Hábitat popular, tugurios, operaciones urbanas, vivienda de interés social, migraciones, experimentación, laboratorio.

#### BILAN HISTORIQUE DE DEUX EXPÉRIENCES D'ÉRADICATION DE LOGEMENTS INSALUBRES DANS LE DÉPARTEMENT PÉRIPHÉRIQUE DE SEINE-SAINT-DENIS

##### Résumé

Dans le Département de Seine- Saint Denis, habité par une population provenant de migrations et dédié à l'industrie lourde, se sont développées des expériences d'éradication de logements insalubres et de bidonvilles.

En effet, autour d'un quartier construit par des espagnols au début du XXème siècle, des bidonvilles sont construits à cause de l'arrivée de nouvelles vagues de migration vers les années 50. En 1970, des grandes opérations urbaines pour éradiquer les bidonvilles commencent et, pendant les vingt dernières années, des espaces de loisir et d'habitat populaire sont produits.

Aujourd'hui, après les interventions, Seine-Saint Denis est un lieu de laboratoire social et d'évaluation de la gestion.

##### Mots clefs

Habitat populaire, bidonvilles, opérations urbaines, logement social, migrations, expérimentation, laboratoire.

#### HISTORIC BALANCE OF TWO EXPERIENCES ON ERRADICATION OF UNHEALTHY DWELLINGS IN THE PERIPHERIC DEPARTMENT OF SEINE-SAINT-DENIS

##### Summary

Seine- Saint- Denis department is inhabited by migrant population related to the heavy industry. Unhealthy dwelling and slum eradication experiences have taken place.

Around a neighborhood built by Spaniards in the beginning of the twentieth century, slum areas expanded with the wave of new arriving migrants during the 50's. In 1970, big urban operations were undertaken in order to eradicate slums, and in the last two decades, spaces have been created pro leisure and for the popular habitat.

Today, after these interventions, it is a social laboratory and management evaluation place.

##### Keywords

Popular habitat, slums, urban operations, social housing, migrations, experimentation, laboratory.

# BALANCE HISTÓRICO DE DOS EXPERIENCIAS DE ERRADICACIÓN DE LA VIVIENDA INSALUBRE EN EL DEPARTAMENTO PERIFÉRICO DE LA SEINE-SAINT-DENIS<sup>1</sup>

Natacha Lillo  
Laboratorio ICT, París-Diderot

La Seine-Saint-Denis es un departamento joven y poblado por jóvenes (el 40 % de su población tiene menos de 20 años), situado al norte y al este de la capital francesa, París: fue creado en 1964 y empezó a existir administrativamente en 1968, en el marco de la reorganización general de toda la Región parisina. Está constituido por 40 municipios y su capital administrativa es Bobigny. Entre 1968 y 2008, fue dirigido por el Partido comunista francés (PCF), tanto como la mayoría de sus municipios. Hoy está en manos del Partido socialista (PS). Su peculiar historia, que tiene mucho que ver con la del movimiento obrero francés, dio lugar a una sobre-representación de los obreros, de los inmigrantes, tanto nacionales como europeos y extra-europeos, de los desocupados y de los habitantes de bloques de vivienda social (HLM). Estudiaremos como, a partir de 1965, se desarrollaron allí varias experiencias de erradicación de la vivienda insalubre y de los tugurios.<sup>2</sup>

1. Esta ponencia, presentada durante el Seminario internacional sobre hábitat popular, en la Sede de Universidad Nacional de Colombia en Medellín, el 10 de octubre de 2008, fue redactada a partir de mis investigaciones sobre la inmigración española en Saint-Saint-Denis, para mi tesis de doctorado de historia, de mi participación al grupo de elaboración de la Exposición fotográfica « Tugurios en Seine-Saint-Denis » y de la dirección de la encuesta de L'ACSE : « Historia y Memoria de la Inmigración en la Isla de Francia entre 1789 y 2000 » (por publicar en 2009). Para más detalles : Lillo N. « Espagnols en "banlieue rouge". Histoire comparée des trois principales vagues migratoires à Saint-Denis et dans sa région au XXe siècle. », Paris, FNSP, thèse pour le doctorat d'histoire, 2001, dactyl. Lillo N., *La Petite Espagne de la Plaine Saint-Denis, 1914-1980*, Paris, Autrement, 2004.

2. Tugurios, barrios de ranchos.

# BILAN HISTORIQUE DE DEUX EXPÉRIENCES D'ÉRADICATION DE L'HABITAT INSALUBRE ET DANS LE DÉPARTEMENT PÉRIPHÉRIQUE DE LA SEINE-SAINT-DENIS AU XXE SIÈCLE

Natacha Lillo  
Maître de conférence LABORATORIO ICT-UNIVERSIDAD PARIS 7/DENIS DIDEROT

La Seine-Saint-Denis, le « 9-3 », est un département jeune et peuplé de jeunes (40 % de sa population est âgé de moins de 20 ans), situé au nord et à l'est de Paris : il a été créé en 1964 et a commencé à exister officiellement en janvier 1968, dans le cadre de la réorganisation générale de l'Ile-de-France. Il est composé de 40 municipalités et sa capitale administrative est Bobigny. Entre 1968 et 2008, son Conseil général a été dirigé par le Parti communiste français (PCF), tout comme la majorité de ses municipalités. Aujourd'hui, il est passé aux mains du Parti socialiste. Son histoire particulière, très liée avec celle du mouvement ouvrier français, a entraîné une surreprésentation des ouvriers, des migrants, tant français qu'européens et extra-européens, des chômeurs et des habitants de logement HLM. Nous étudierons comment, à partir de 1965, diverses expériences d'éradication de l'habitat insalubre et des bidonvilles s'y sont déroulées.

1. J'ai présenté cette communication lors du Séminaire international sur l'Habitat populaire, dans les locaux de l'Université nationale de Colombie à Medellín, le 10 octobre 2008. Elle a été rédigée à partir de mes recherches sur l'immigration espagnole en Seine-Saint-Denis, dans le cadre de la rédaction de ma thèse de doctorat d'histoire et de ma participation au groupe d'élaboration de l'exposition « Bidonvilles en Seine-Saint-Denis ». En 2006-2008, j'ai également dirigé le volet Ile-de-France de l'enquête nationale de l'Agence pour la cohésion sociale et l'Égalité (L'Acse), « Histoire et Mémoires de l'Immigration en France 1789-2000 » (à paraître en 2009). On retrouve une partie de ces travaux in Lillo N., *La Petite Espagne de la Plaine Saint-Denis, 1914-1980*, Paris, Autrement, 2004. Pour plus de détails : « Espagnols en "banlieue rouge". Histoire comparée des trois principales vagues migratoires à Saint-Denis et dans sa région au XXe siècle », thèse pour le doctorat d'histoire, FNSP, Paris, 2001, dactyl.

## I Características básicas de un territorio marcado por la industria pesada desde mediados del siglo XIX

Con la primera revolución industrial, unos empresarios aprovecharon los amplios terrenos vacíos y llanos del norte de París, directamente vinculados por ferrocarril con las minas de carbón del Norte y las de hierro del Este, para establecer numerosas empresas metalúrgicas y siderúrgicas, así como químicas, dada la proximidad del enorme matadero de La Villette en el norte de París.

A lo largo de los años 1870 y 1880, miles de emigrantes internos (Bretones, Picardos, habitantes de toda la Cuenca del río Sena) vinieron a esta zona para trabajar como peones en las empresas y en la construcción; a partir de finales del siglo XIX, llegaron también los primeros trabajadores belgas e italianos, seguidos a principios del XX por numerosos españoles originarios de los campos más pobres de la península ibérica.

Le territorio más industrializado de las afueras de París era la Plaine Saint-Denis, que algunos autores compararon con la Ruhr alemana, una extensa zona dividida, de oeste a este, entre los municipios de Saint-Ouen, Saint-Denis y Aubervilliers. En aquel entonces, la Plaine estaba muy marcada por la presencia de dos importantes redes de ferrocarril y de grandes implantaciones industriales (mapa n° 1). Entre otras muchas, en los dos lados de la avenida del Presidente Wilson, existían dos importantes fábricas de gas (la del Cornillon y la del Landy) que proporcionaban el gas que permitía alumbrar gran parte de París. El actual Estadio de Francia, construido para el Mundial de Fútbol de 1998, utilizó el terreno de la fábrica de gas del Cornillon (mapa n° 2).



Mapa N°1 / Carte N° 1

## I Principales características d'un territoire marqué par l'industrie lourde depuis la moitié du XIXe siècle

Lors de la première révolution industrielle, plusieurs entrepreneurs profitèrent des vastes terrains disponibles et plats du nord de Paris, directement reliés par le chemin de fer aux mines de charbon du Nord et de fer de l'Est, pour implanter de nombreuses usines métallurgiques, sidérurgiques et chimiques en lien avec la proximité des abattoirs de La Villette dans le nord de Paris. Au long des années 1870 et 1880, des milliers de migrants intérieurs (Bretons, Picards et originaires du Grand Bassin parisien) vinrent vivre dans cet espace à la recherche d'un travail de manœuvre ou de journalier dans ces industries ou dans le bâtiment et les travaux publics (BTP) : dès la fin du XIXe siècle arrivèrent aussi les premiers travailleurs belges et italiens, suivis vers 1905 par de nombreux Espagnols originaires des campagnes les plus pauvres de la Péninsule ibérique.

La Plaine Saint-Denis était alors le territoire le plus industrialisé de la banlieue parisienne, comparé à la Ruhr allemande par certains auteurs, vaste zone divisée, d'ouest en est, entre les municipalités de Saint-Ouen, Saint-Denis et Aubervilliers. La Plaine fut très tôt marquée par la présence de deux importants réseaux ferrés et par de grandes implantations industrielles avec d'immenses usines (carte n° 1). Entre bien d'autres, les deux usines à gaz du Cornillon et du Landy, qui approvisionnaient en grande partie la Ville Lumière. L'actuel Stade de France, construit à l'occasion de la Coupe du Monde de Football de 1998, a été édifié sur le terrain de l'usine à gaz du Cornillon (carte n° 2).



Mapa N°2 / Carte N° 2

Desde finales del siglo XIX, decenas de miles de obreros trabajaron en las numerosas empresas de la zona, que podían emplear cada una entre 800 y 1400 obreros, tales como la fábrica de alambre Mouton o la gran vidriera y cristalería Legras (foto n° 1), ambas ubicadas a lo largo de la avenida Wilson.

II Una hábitat popular edificado por los mismos obreros: el ejemplo de la Pequeña España de la Plaine Saint-Denis

Vertebra la Plaine Saint-Denis dos vías de comunicación: la avenida del Presidente-Wilson, eje vertical que, de sur a norte, va desde la Puerta de la Chapelle, en el norte de París, hasta la Puerta de París en el centro de Saint-Denis; la calle del Landy que, de oeste a este, atraviesa Saint-Ouen, Saint-Denis y Aubervilliers.

En los intersticios de este lugar, tan marcado por la presencia industrial, los inmigrantes, tanto bretones como españoles, construyeron sus propias viviendas por las tardes y los domingos con materiales de recuperación: cartón y madera para los más pobres, aglomerado para los demás. La foto n° 4 presenta un grupo de albañiles, mayoritariamente españoles, que estaban construyendo en 1926 un inmueble en la calle de la Justicia<sup>3</sup> (atravesaba toda la Plaine de oeste a este, paralelamente a la calle del Landy), el centro neurálgico de la Pequeña España.



Foto N° 1 / Photo N° 1

3. Actual calle Cristino-García desde febrero de 1946. Era un exilado republicano español comunista que dirigió los maquis de la Unión nacional española (UNE) que liberaron los departamentos del Gard y de la Ardèche en el verano de 1944. Obtuvo el grado de Teniente Coronel de las Fuerzas Francesas del Interior (FFI) de las manos de De Gaulle. En 1945, el Partido Comunista de España (PCE) le mandó a Madrid a dirigir el PCE clandestino. Fue arrestado a principios de 1946 con once de sus camaradas que todos habían activamente participado a la Liberación de Francia. Fueron condenados a muerte en un juicio sumario y fusilados. Francia protestó y el Consejo de ministros del Gobierno Provisional de la República Francesa (GPRF) votó con unanimidad la ruptura de las relaciones diplomáticas y el cierre de la frontera franco española a partir del 1° de marzo de 1946.

Depuis la fin du XIXe siècle, des dizaines de milliers d'ouvriers travaillèrent dans les nombreuses entreprises de ce territoire, qui pouvaient employer jusqu'à 800, voire 1 400, ouvriers, comme par exemple la Tréfilerie Mouton ou la grande Verrerie et Cristallerie Legras (photo n° 1), toutes deux sises le long de l'avenue Wilson.

II Un habitat populaire construit par les ouvriers eux-mêmes: l'exemple de la Petite Espagne de la Plaine Saint-Denis

Deux voies de communication organisent le territoire: l'avenue Wilson, axe vertical qui, du sud au nord, va de la Porte de la Chapelle, au nord de Paris, jusqu'à la Porte de Paris, au centre de Saint-Denis; la rue du Landy qui, d'ouest en est, traverse Saint-Ouen, Saint-Ouen et Aubervilliers.

Dans les interstices de cet espace très fortement marqué par l'emprise de l'industrie lourde, les migrants, tant Bretons qu'Espagnols, construisirent leurs propres logements le soir ou les dimanches avec des matériaux de récupération: carton et bois pour les plus pauvres, parpaings de mâchefer pour les autres. La photo n° 2 présente un groupe de maçons, en majorité espagnols, qui construisaient en 1926 un immeuble rue de la Justice, le centre névralgique de la Petite Espagne – elle traversait la partie dyonisienne de la Plaine d'ouest en est, parallèlement à la rue du Landy.



Foto N° 2 / Photo N° 2

Nació un verdadero barrio laberintico al este de la avenida Wilson y al norte de la calle del Landy, compuesto por unas diez calles sin salida, tales como la *impasse* Boise o el pasaje Duchefdelaville, que sus habitantes bautizaron la Pequeña España, ya que los españoles representaban la mayoría de la población – entre el 50 % y el 95 % de los habitantes de las diversas vías.

La Iglesia de la Monarquía española se preocupó a partir de 1910 por su colonia obrera de la Plaine y compró un amplio terreno en la calle de la Justicia, donde mandó construir una capilla, un salón de actos y un dispensario. Este Patronato llamado Santa Teresa de Jesús, era dirigido por tres padres claretianos, proporcionaba servicios religiosos, pero también cursos de castellano, clases de costura para las niñas, actividades deportivas para los niños y los varones jóvenes (pelota vasca, fútbol, club de Exploradores), funciones culturales y recreativas (cine, teatro, música) y mucha ayuda social: Sociedad de Socorros Mutuos – el Hogar de los Españoles –, asistencia jurídica, dispensario, distribución de naranjas y de bolsas de comida para la Noche Buena y la Noche Vieja, etc. Poco a poco, varios españoles abrieron pequeños bares, tiendas de ultramarinos y peluquerías por este barrio que, en los años 1920 y 1930, mereció cada vez más su nombre de Pequeña España.

Estaba marcado también por una presencia muy numerosa de jóvenes, ya que, al contrario de sus vecinos franceses y, en una menor medida italianos, los españoles todavía no habían empezado a regular su fecundidad.

Ya que la gran mayoría de sus habitantes trabajaban como simples peones en la industria o en la construcción y, que esta zona del departamento del Sena estaba muy influenciada por la presencia del PCE y de "su" sindicato la Confederación General de los Trabajadores Unitaria (CGTU), muchos españoles se politizaron en la emigración, y militaron bien en organizaciones españolas (sobre todo las libertarias Confederación Nacional de los Trabajadores y Federación Anarquista Ibérica) o en la CGTU y el PCF. La foto n° 2 se tomó probablemente después de la victoria del gobierno de Frente Popular francés en mayo de 1936 o durante la guerra civil española, ya que casi todos los habitantes del barrio se comprometieron a favor de la defensa de la República española agredida por los militares fascistas.

Un véritable quartier labyrinthique sorti de terre à l'est de l'avenue Wilson et au nord de la rue du Landy, formé d'une dizaine de voies sans issues, telles l'*impasse* Boise ou les passages Duchefdelaville et Léon. Il fut rapidement baptisé par ses habitants « la Petite Espagne », car la majorité d'entre eux étaient originaires de ce pays et représentaient entre 50 et 95 % des résidents.

L'Église de la monarchie espagnole s'inquiéta à partir de 1910 de sa colonie ouvrière de la Plaine et acheta un vaste terrain rue de la Justice, où elle fit construire une chapelle, une salle de spectacles et un dispensaire. Cette paroisse Sainte-Thérèse-de-Jésus, dirigée par trois pères claretains, dispensait des services religieux, mais également des cours de castillan, des classes de couture pour les filles et des activités sportives pour les garçons et les jeunes gens (pelote basque, football, scouts), des activités culturelles et récréatives (cinéma, théâtre, musique) et beaucoup d'assistance (Société de Secours mutuel *Hogar de los Españoles*, aide juridique, dispensaire médical, distribution d'oranges et de nourriture à l'occasion de Noël et du jour de l'An, etc.). Progressivement, de nombreux Espagnols ouvrirent des bars-épicerie et des salons de coiffure au sein du quartier qui, dans les années 1920 et 1930, méritait chaque mois davantage son nom de Petite Espagne.

Il était également marqué par une très importante présence de jeunes car, contrairement à leurs voisins français et, dans une moindre mesure, italiens, les Espagnols n'avaient pas encore commencé à réguler leur fécondité.

Comme la majorité de ses habitants travaillaient comme simples manœuvres ou journaliers dans l'industrie ou dans le BTP et alors que, dans cette partie du département de la Seine, l'influence du PCF et de « son » syndicat, la Confédération générale des Travailleurs unitaire (CGTU), nombre d'Espagnols se politisèrent dans l'immigration et militèrent soit au sein d'organisations espagnoles (surtout les libertaires Confédération nationale des Travailleurs et Fédération anarchiste ibérique), soit au sein de la CGTU et ou du PCF. La photo n° 2 a sans doute été prise après la victoire du gouvernement de Front populaire en France en mai 1936 ou durant la guerre civile espagnole, étant donné que presque tous les habitants du quartier ont pris fait et cause en faveur de la défense de la République espagnole agressée par les militaires fascistes.



Foto N° 3 / Photo N° 3

A principios de los años 1950, los edificios de la Pequeña España no eran tan precarios como antes del segundo conflicto mundial, pero el barrio seguía teniendo aspectos lóbregos en invierno, como se ve en la fotos n° 4 . En la foto n° 5 se divisa a la derecha uno de los gasómetros del Cornillón, sitio que corresponde exactamente al actual estadio; esta vía sin salida, el impase Duchefdelaville, fue totalmente arrasada en 1996. Pero, en primavera y verano, la Pequeña España podía también ser un lugar agradable donde vivir: como en sus pueblos de origen, estos habitantes de la impase Boise han construido un balcón, sembrado una parra y aprovechan del buen tiempo para secar su ropa afuera.



Foto N° 5 / Photo N° 5



Foto N° 4 / Photo N° 4

Au début des années 1950, les bâtiments de la Petite Espagne n'étaient plus aussi précaires que dans l'entre-deux-guerres, mais le quartier continuait à avoir des aspects parfois lugubres en hiver, comme on peut le voir sur la photo n° 4.

Sur la photo n° 5, on distingue à droite un des gazomètres du Cornillon, qui correspond exactement à l'actuel Stade de France ; cette voie sans issue, l'impasse Duchefdelaville, a été totalement rasée en 1996. Mais, au printemps et en été, la Petite Espagne pouvait aussi être un lieu agréable où il faisait bon vivre; comme dans leurs villages d'origine, ces résidents de l'impasse Boise ont construit un balcon, planté une vigne et profitent du beau temps pour faire sécher leur linge à l'extérieur.

### III Les difficiles conditions de vie des nouveaux migrants espagnols et portugais des années 1955-1970

A partir de 1956, la dictature franquiste permit aux Espagnols de quitter leur pays pour aller chercher de meilleures conditions de vie en Europe occidentale. Nombre d'entre eux s'installèrent en priorité dans les banlieues nord et est de Paris, vu qu'il y existait un marché de l'emploi très vaste qui avait besoin d'ouvriers peu qualifiés mais disposés à accepter les travaux les plus durs de l'industrie ou du BTP, tout comme au début du siècle.

### III La pésima situación de los nuevos inmigrantes españoles y portugueses en los años 1950 y 1960

A partir de 1956, la dictadura franquista permitió a los españoles salir de su país en busca de mejores condiciones de vida por toda Europa occidental. Muchos de ellos se instalaron en las afueras norte y este de París, ya que existía un mercado laboral muy amplio que necesitaba obreros poco cualificados dispuestos a ejercer los trabajos más duros en la industria o en la construcción, como a principios de siglo.

#### A) La expansión de los tugurios y su diversidad

En los primeros años 1950, dada la grave crisis de la vivienda que azotaba la región parisina, numerosos tugurios aparecieron por todas las afueras industriales de la « Ciudad Luz »; si, numéricamente, los más amplios fueron el *tugurio* portugués de Champigny, al sureste, y el argelino de Nanterre, al noroeste, en su globalidad, fue la Seine-Saint-Denis que concentró el número más elevado de tugurios, ya que estaban presentes en 11 de sus 40 municipios (mapa n° 3).

Sólo en el territorio del municipio de Saint-Denis existieron por lo menos cinco barrios -tugurios, creados por españoles y/o gitanos, y habitados luego por cada vez más portugueses y argelinos: los del Cornillon y del Franc-Moisin en el sur, muy cerca de la Pequeña España; la Ciudad Floreal y el Camino de Marville en el noreste; La Campa también en el noreste, cuya mitad correspondía al municipio de La Courneuve.



Mapa N° 3 / Carte N° 3

#### A) L'expansion des bidonvilles et leur diversité

Durant la première moitié des années 1950, la grave crise du logement qui sévissait en région parisienne entraîna l'apparition de nombreux bidonvilles dans toutes les villes de la ceinture industrielle de la Ville Lumière ; si, numériquement, les plus importants furent le bidonville<sup>3</sup> portugais de Champigny<sup>4</sup> au sud-est, et l'algérien de La Folie à Nanterre, au nord-ouest, dans l'ensemble, ce fut la SSD qui concentra le nombre le plus élevé d'habitations insalubres et précaires, présents dans 11 des 40 communes du département (carte n° 4).

Rien que sur le territoire de la ville de Saint-Denis, il en a existé au moins cinq, créés par des Espagnols et/ou des Tsiganes, puis de plus en plus habités par des Portugais et des Algériens au fil des ans : le Cornillon et le Franc-Moisin, à proximité immédiate de la Petite Espagne, au sud ; la Cité Floréal et le Chemin de Marville, au nord-est ; La Campa, également au nord-est, qui s'étendait sur le territoire de La Courneuve (carte n° 3).

3. Terme qui n'existait pas en métropole dans l'entre-deux-guerres : on parlait alors de quartiers en auto-construction, de la « zone » qui entourait Paris, sur l'emplacement des anciennes fortifications – Davodeau Etienne, Jacquet Frédérique, *Jeanne de la Zone*, Paris, L'Histoire sensible, 2008. Le terme « bidonvilles » s'employait essentiellement pour désigner les quartiers d'habitat précaire et insalubre dans les colonies françaises d'Afrique du Nord.

4. Volovitch-Tavares Marie-Christine, *Les Portugais de Champigny. Le temps des baraques*, Autrement, Paris, 1995.

Realicé muchas entrevistas con españoles que al llegar a la región parisina a partir de 1955 vivieron en estos *tugurios*. Toda la metrópoli sufría una grave crisis de alojamiento desde 1950,<sup>4</sup> dado las numerosísimas llegadas de decenas de miles de inmigrantes internos e internacionales que venían a buscar trabajo en las grandes empresas de automóvil y en las construcción. Estas simples frases hablan de por sí: « En Saint-Denis, se vivía peor que en los barrios de latas de los gitanos de Plasencia. » ; « Mi hermana mayor decía que en España, se cuidaba más a los cerdos que a los españoles en "La Plena". »

### 1 – El Cornillon en 1963

Al oeste de las callejuelas de la Pequeña España, casi pegado a la fábrica de gas, se formó el barrio-tugurio del Cornillon, compuesto por carromatos, camiones viejos y casuchas de lata, de cartón, de madera y de chapa. Sus habitantes eran casi todos españoles, salvo unos pocos franceses que pertenecían al lumpen proletariado. La foto n° 6, tomada por Pierre Douzenel en 1963 es un testimonio imprescindible de esta realidad.

### 2 – La Campa en la frontera entre Saint-Denis y La Courneuve

A principios de los 1960, un grupo de gitanos instaló sus caravanas en un extenso descampado al noreste de Saint-Denis, y pronto llegaron españoles que, a pesar de su ancestral xenofobia hacia este pueblo, aprovecharon este espacio vacío. Como lo muestra la foto n° 7, La Campa se componía ante todo de antiguos vehículos de toda índole; se divisan al fondo los bloques de vivienda social de la « Ciudad de los 4 000 pisos » (*Cité des 4 000*) que empezaron a salir de tierra en 1956 y conformaron el más importante proyecto urbanístico del departamento. A partir de la "recuperación" del barrio-tugurio argelino de Nanterre en 1971-1975 y de su homólogo portugués de Champigny en 1973-1974, La Campa se extendió mucho, ocupando progresivamente todo el territorio fronterizo entre

4. En febrero de 1954, después que varias personas murieron de frío a causa de las malas condiciones de alojamiento, el abad Pierre, un padre capuchino, lanzó por radio una « insurrección de la bondad » destinada a mejorar las condiciones de vida de los más pobres y desposeídos. Como consecuencia, los diputados votaron una ley que prohibía expulsar a inquilinos durante los tres meses del invierno.

5. Entrevista con Manuela Barbera Pascual, Losar de la Vera (Cáceres), septiembre de 2006 – película documental *Petite Espagne* de Sophie Censier y N. Lillo, Paris, Yenta Production, 2007, 59 min.

6. Testimonio de una asistente anónima a una de mis conferencias en la Plaine Saint-Denis, cuya hermanita figura en una de las fotos del *bidonville* del Cornillon en 1963.

7. Pabanó F. M., *Historia y costumbres de los Gitanos*, Barcelona, Montaner y Simón Ed., 1915, reeditado en facsimile por Extramuros Edición, Sevilla, 2007.

8. El topónimo La Campa proviene del castellano « tierra campá ».

J'ai interviewé de nombreux Espagnols qui vécurent dans ces bidonvilles dès leur arrivée en Ile-de-France (IDF), à partir de 1955-1956. Toute l'agglomération parisienne souffrait alors d'une grave crise du logement<sup>5</sup> due, entre autres, aux importants flux d'arrivées de dizaines de milliers de migrants intérieurs et internationaux, à la recherche d'un emploi dans les grandes entreprises automobiles de la région et dans le BTP. Ces simples phrases parlent d'elles mêmes : « A Saint-Denis, on vivait plus mal que dans les quartiers en fer blanc des Gitans de Plasencia. » ;<sup>6</sup> « Ma grande sœur disait qu'en Espagne, on s'occupait mieux des cochons que des Espagnols à la Plena. »<sup>7</sup>

### 1 – Le Cornillon en 1963

A l'ouest des impasses et des passages de la Petite Espagne, pratiquement adossé à l'usine à gaz, se constitua peu à peu le bidonville du Cornillon, formé par des roulottes, de vieux camions et des baraques de bric et broc : tôle, carton, bois et fer blanc. Ses habitants étaient pratiquement tous espagnols, à l'exception de quelques rares membres français du *lumpen* prolérariat.<sup>8</sup> La photo n° 6, prise par Pierre Douzenel en 1963, représentent un témoignage précieux quant à cette réalité.

### 2 – La Campa<sup>9</sup> sur la frontière entre Saint-Denis et Aubervilliers

Au début des années 1960, un groupe de Tsiganes installa ses caravanes sur un vaste no man's land au nord-est de Saint-Denis, à proximité immédiate de La Courneuve ; ils furent vite rejoints par des Espagnols qui, malgré leur xénophobie ancestrale vis-à-vis de ce peuple,<sup>10</sup> profitèrent de cet espace disponible. Comme le montre la photo n° 7, l'« habitat » de la Campa était surtout constitué de vieux véhicules de tout type ; on aperçoit à l'arrière-plan les barres d'immeubles HLM de la Cité des 4 000 logements,

5. En février 1954, suite à plusieurs décès dus au froid à cause de mauvaises conditions de logement, l'abbé Pierre, un père capucin, lança sur les ondes de RTL un appel à une « insurrection de la bonté » destinée à améliorer les conditions de vivre des plus pauvres et des plus démunis. Cela eut comme conséquence le vote par l'Assemblée nationale d'une loi interdisant les expulsions de locataires durant les trois mois d'hiver.

6. Entretien avec Manuela Barbera Pascual, Losar de la Vera (Cáceres), septembre 2006 – documentaire *Petite Espagne* réalisé par Sophie Censier et N. Lillo, France, Yenta Production, 2007, 59 mn.

7. Témoignage d'une assistante anonyme à l'une de mes conférences à la Plaine Saint-Denis, dont la petite sœur apparaît sur l'une des photos du bidonville du Cornillon par Pierre Douzenel en 1963.

8. La plus belle illustration de la vie dans ce bidonville et des jeux des enfants dans les terrains vagues des alentours est *Les Enfants des courants d'air*, Edouard Luntz, France, 26 mn, 1959.

9. Le toponyme La Campa vient du castillan *tierra campá*, « terre rase ».

10. Pabanó F. M., *Historia y costumbres de los Gitanos*, Barcelone, Montaner y Simón Ed., 1915, réédité en facsimile par Extramuros Edición, Séville, 2007.





Foto 6 / Photo 6

### 3 – La « ciudad Floreal » al noreste de Saint-Denis

También por el noreste de Saint-Denis, numerosos portuguesas se instalaron en antiguos terrenos de hortelanos, lo que les permitía tener pequeños huertos y criar animales de corral. En primavera o en verano, la vida en este barrio podía ser agradable y cada quien podía recrear el microcosmo propio de su pueblo natal. Pero en invierno, con la lluvia o la nieve, los caminos se volvían muy fangosos y la vida se hacía mucho más difícil.

### B) El barrio-tugurio más extenso de toda la Seine-Saint-Denis: el Franc-Moisin o « barrio chino » de los españoles

A partir de 1924, españoles que trabajaban en las grandes empresas de Saint-Denis o de Aubervilliers, y que no encontraron alojamiento en La Petite España, ya muy hacinada, se asentaron en el Franc-Moisin, otro descampado. Este barrio que construyeron ellos mismos se extendió poco a poco hasta 1950, en proximidad con el canal de Saint-Denis.

Para la construcción de la Autopista del Norte (A1) entre Paris y Lille, en 1965, los grandes empresarios del sector reclutaron a muchísimos peones de obras portuguesas que edificaron barracas con materiales de recuperación alrededor de las casuchas más antiguas de los primeros ocupantes españoles. El Franc-Moisin fue a partir de aquel entonces el barrio-tugurio más extenso de la Seine-Saint-Denis.

Estas viviendas estaban claramente marcadas por la precariedad, la promiscuidad y la insalubridad. Los principales problemas recordados por los antiguos moradores eran la ausencia de servicios básicos (electricidad, gas, agua en el grifo), el frío, la lluvia, le

qui commencèrent à sortir de terre en 1956, constituant le plus important projet urbanistique du département. À partir de la résorption du bidonville algérien de Nanterre en 1971-1975 et de son homologue portugais de Champigny en 1973-1974, La Campa s'étendit beaucoup, allant jusqu'à occuper progressivement tout le territoire à cheval sur la frontière entre Saint-Denis et La Courneuve.<sup>11</sup>

### 3 – La Cité « Floreal »<sup>12</sup> au nord-est de Saint-Denis

Egalement au nord-est de Saint-Denis, de nombreux Portugais s'installèrent sur des terrains laissés en friche par des maraichers, où ils disposaient de suffisamment d'espace pour cultiver de petits lopins de terre et élever des volailles et des lapins. Au printemps et pendant l'été, la vie pouvait apparemment y être agréable et il était possible d'y recréer le microcosme propre aux villages nats. Mais, en hiver, avec la pluie et la neige, les chemins devenaient très vite boueux et la vie quotidienne y devenait beaucoup plus difficile.

### B. Le bidonville le plus étendu de la SSD : le Franc-Moisin ou *barrio chino* des Espagnols<sup>13</sup>

11. En 1970, le documentariste Robert Bozzi avait tourné plusieurs séries d'images à La Campa que, 25 ans plus tard, il a remontées de manière très intéressante : *Les Gens des baraques*, France, 1995, 88 mn.

12. Je n'ai jamais obtenu d'explication quant au toponyme « Cité Floreal ». On peut supposer qu'il s'agissait du nom du propriétaire ou du bailleur du sol, car « Floreal » est un prénom typique des libertaires espagnols, qui ne voulaient pas donner de prénoms catholiques à leurs enfants. Cela serait donc similaire à la toponymie des différentes voies de la Petite Espagne, baptisées des noms des maraichers propriétaires des sols : impasse Boise, impasse du Duchefdelaville et passage Léon.

Nous avons retrouvé un processus similaire à Drancy, avec le « quartier Chave », autre lieu d'installation précaire des Espagnols. En 1924, alors que les moindres espaces disponibles à la Plaine sont occupés, M. Boise, le maraicher propriétaire des terrains, fit savoir aux nouveaux arrivants qu'il possédait aussi des terrains à Drancy, le long de l'actuelle avenue de Stalingrad. Il chargea alors M. Chave, son factotum drancéen, de les louer et de récupérer les loyers. On l'appelait aussi le « quartier nègre » (de *negro*, noir, en référence aux parpaings de mâchefer, à la boue et, peut-être, à la noirceur du ciel). Barron Pierre, « Le "Quartier nègre" de Drancy. Histoire sociale d'un quartier d'ouvriers espagnols depuis 1924 », mémoire de DEA de sociologie, Paris, EHESS, 1998, dactyl.

13. Le Franc-Moisin est un toponyme médiéval comme ceux du Landy (la foire du Lendit réunissait des milliers de marchands et de chalands, chaque automne à la Plaine) et de la Justice. Les Espagnols l'appelaient quant à eux *barrio chino* (quartier chinois), peut-être en référence à celui de Barcelone, connu pour ses bars, ses prostituées et ses trafiquants en tout genre, sis à proximité du port, entre la *ronda* de saint Pau et les *ramblas* du Paral-el, dans le quartier du Raval. Mais aucun de ses habitants n'était originaire de Catalogne ou d'Aragon, ni n'avait re-émigré depuis ces régions dans l'entre-deux-guerres. Autre hypothèse, avancée par plusieurs anciens habitants : l'une des premières personnes installées dans les baraques du FM aurait été une Colombienne mariée à un Espagnol, avec les yeux en amande et qui cuisinait beaucoup de riz... Le troisième nom attribué au FM était le « quartier des Allumettes » car la grande fabrique ????, qui employait bon nombre de très nombreux jeunes gens et jeunes femmes espagnols se situait à proximité.

L'un des deux lotissements en auto-construction espagnols du Blanc-Mesnil dès la fin des années 1920 avait aussi été baptisé *barrio chino* sans que ses résidents soit davantage d'origine catalane, et sans que la présence d'une quelconque « China » soit attestée.

Les exilés républicains ont également baptisé ainsi un espace particulier du camp de concentration d'Argelès-sur-Mer – Dreyfus-Armand Geneviève, Temime Emile, *Les camps sur la plage*, Paris, Autrement, 1995.



Foto 7 / Photo 7

lodo, la falta de alcantarillados, de sistemas para la recogida de la basura y... las ratas (foto n° 7).

Se trataba esencialmente de casuchas de madera y techo de chapa cuyo sistema de calefacción consistía en estufas de carbón, algo muy peligroso. Casi cada año, había incendios y a veces muertes; en junio de 1970, un gran incendio destruyó en una noche más de 300 barraques; los inquilinos tuvieron que ser alojados provisionalmente en gimnasios e internados de Saint-Denis y Aubervilliers. La magnitud del desastre fue tal que los consulados portugués y español en París tuvieron que proporcionar recursos a sus compatriotas damnificados.

#### IV La voluntad política de erradicación rápida de los tugurios y las grandes operaciones urbanísticas de los años 1970

En 1964, en el marco del Esquema Director para la Región Parisina, fue decidido transformar la ciudad mediana de Bobigny en la capital del departamento, ya que cada uno de sus dos municipios más importantes al nivel económico, político y cultural (Saint-Denis al norte y Montreuil al este) se la disputaba. Empezaron obras muy importantes puesto que era menester construir una Prefectura, un Tribunal, la sede del Consejo General, la sede de la CPAM,<sup>9</sup> una Casa de la Cultura, los Archivos departamentales, una Bolsa departamental del Trabajo, un amplio centro comercial y numerosos bloques de vivienda social. En enero de 1968, cuando nació administrativamente el departamento, obviamente todo no estaba listo y las obras continuaron a lo largo de los 70 – la Casa de la Cultura sólo se inauguró en 1974.

En La Courneuve, la construcción de la « Ciudad de las 4 000 viviendas » se acabó a finales de los años

9. Organismo local del Seguro social.

A partir de 1924, des Espagnols employés dans de grandes entreprises de Saint-Denis ou d'Aubervilliers, qui n'avaient pas trouvé à se loger à la Petite Espagne, déjà très densément peuplée, s'installèrent au Franc-Moisin, un autre vaste terrain vague. Ce quartier qu'ils lotirent eux-mêmes prit progressivement de l'ampleur jusqu'en 1950, au nord de la Petite Espagne et à proximité du canal de Saint-Denis. La photo aérienne n° 16 permet d'avoir une idée de son extension. Lors de la construction du dernier tronçon de l'autoroute du Nord (A1) entre Lille et Paris, en 1965, de grosses entreprises du BTP recrutèrent beaucoup de simples manœuvres portugais qui construisirent à la va vite des barraques avec des matériaux de récupération autour des petites bicoques plus anciennes des premiers occupants espagnols. Le Franc-Moisin fut à partir de ce moment le bidonville le plus important de toute la SSD.

Ces habitations étaient clairement marquées du sceau de la précarité, de la promiscuité et de l'insalubrité. Les principaux problèmes dont se souviennent les anciens résidents sont : l'absence d'électricité, de gaz et d'eau courante et l'utilisation de lampes tempêtes, de bougie, la corvée d'eau, le froid, la pluie, la boue, l'absence de système d'évacuation des eaux usées et de ramassage des poubelles et... les rats (photo n° 7).

Il s'agissait essentiellement de bicoques en bois couvertes de tôle (on distingue un grand plat à paella au premier plan) où le chauffage était assuré par des poêles à bois et à charbon, ce qui était en soi très dangereux. Pratiquement chaque année, des feux se déclaraient et il y eut parfois des morts ; en juin 1970, un violent incendie attisé par le vent ravagea en une nuit plus de 300 barraques; leurs habitants durent être hébergés provisoirement dans l'urgence dans des gymnases et des internats de Saint-Denis et d'Aubervilliers et nombre d'entre eux partir s'installer dans une cité de transit, en attendant l'achèvement des tours de la cité des Francs-Moisins. L'ampleur de cette catastrophe fut telle que les consulats portugais et espagnol à Paris fournirent des aides financières à leurs compatriotes espagnols sinistrés alors que, notamment en ce qui concerne le ministère des Affaires étrangères portugais, ils étaient très peu coutumiers du fait.<sup>15</sup>

14. Contrairement à une idée fausse couramment répandue, de très nombreux habitants des bidonvilles étaient propriétaires de leur baraque. Elles se négociaient à environ 10 000 francs au tout début des années 1970 à Champigny et les transactions s'effectuaient généralement de la main à la main et en liquide, selon M.-Ch. Volovitch-Tavares, *op. cit.*

15. Pereira Victor, in Lillo N. (dir.), « en France », *Exils et migrations ibériques au XXe siècle n° 2* (nouvelle série), BDIC-Cermi-Grex, Nanterre, 2007.

60. Se trataba de un cuadrilátero de cuatro bloques cercado por otras barras de habitación muy altas. Como los de los Francs-Moisins en Saint-Denis<sup>10</sup> y de los Podadores en Aubervilliers, estaba marcado por la baja calidad de los materiales utilizados (había que construir rápido y barato), el empleo intenso del hormigón, la falta de espacios para el ocio y de parques, la mala conexión con París y los demás municipios del departamento, etc. Pero, para la gente que había vivido hacinada durante años en pensiones baratas o en habitaciones angostas del sector privado, así como en los *tugurios* con el lodo y las ratas, aquello representó un acceso al bienestar material, al agua fría o caliente encima del fregadero, al cuarto de baño, a la luz eléctrica y a la calefacción.

Diversas personas me contaron cómo, durante la primera visita de su futuro piso, sus hijos iban correteando por los pasillos y pegaban gritos al descubrir que iban a tener una amplia habitación para dos o tres en vez de dormir todos en el mismo espacio y muchas veces en la misma cama; paralelamente, sus mujeres no dejaban de abrir y cerrar los grifos, de tirar de la cadena del retrete, de encender y apagar las luces, un verdadero lujo que la mayoría de ellos ni siquiera habían conocido en las casas de sus padres en sus pueblos de origen.

Así, toda la parte del departamento situada al norte y al noreste de París conoció una verdadera revolución arquitectural, con rehabilitación y renovación de los antiguos centros insalubres, como la construcción *ex nihilo* de barrios enteramente nuevos como en Saint-Denis, donde el arquitecto brasileño Oscar Niemeyer construyó en 1989 la sede del periódico del PCF, *L'Humanité*. La foto n° 8 es un perfecto ejemplo de este paisaje urbano marcado por las torres de habitación.

#### V La destrucción de la Pequeña España y la creación de espacios nuevos destinados unos al ocio de masas y otros al hábitat social (1992-2008)

En 1992, después de una batalla campal entre diversos municipios de la Región parisina, el diputado y alcalde comunista de Saint-Denis, Patrick Braouezec, consiguió que el estadio de 80 000

10. Por una razón que todavía no conseguí descubrir, mientras, a partir de 1970, se edificaban los bloques de vivienda social sobre los terrenos del barrio-tugurio, éste siendo arrasado y derribado progresivamente y gran parte de sus habitantes alojados en sus barracas, la toponimia se modificó y « el » Franc-Moisin pasó a llamarse « los » Francs-Moisins », su actual nombre.

#### IV La volonté politique d'éradiquer rapidement les bidonvilles et les grandes opérations urbanistiques des années 1970

En 1964, dans le cadre du Schéma directeur d'Aménagement de la Région parisienne, l'Etat décida via la Délégation à l'aménagement du Territoire à l'aménagement régionale (DATAR), superstructure interministérielle, fut décidé de faire de la ville moyenne de Bobigny la capitale du futur département de la SSD à naître, car chacune des deux municipalités communistes les plus importantes de ce territoire en termes de population et de poids économique, politique et culturel (Saint-Denis au nord de Paris et Montreuil à l'est)<sup>16</sup> s'en disputaient la paternité. Bobigny, ville de maraîchers, présentait par ailleurs l'intérêt d'être située à peu près à équidistance entre les deux villes et de disposer de très nombreux terrains plats constructibles.<sup>17</sup> Cette rivalité entre Saint-Denis et Montreuil reste prégnante aujourd'hui.<sup>18</sup>

De très grands travaux publics d'aménagements furent lancés car il s'agissait de créer ex nihilo une capitale de département et par conséquent de construire une Préfecture, un Tribunal de Grande Instance, un Siège de Conseil général, une Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), des Archives départementales, une Bourse du Travail départementale, une Maison de la Culture, une cantine des employés du département et un vaste centre commercial qui abrite une grande surface, de nombreuses boutiques, restaurants et un cinéma d'Art et Essai au rez-de-chaussée.

La plupart de ces bâtiments ont été, soit regroupés sur une vaste dalle au sud de la bretelle de la A86 qui divise le territoire d'ouest en est – Préfecture, Conseil général, nouvelle mairie et Centre commercial Bobigny 2. Cette dalle a depuis 20 ans ravivé la centralité à l'ancien cœur historique, organisé autour de l'église Saint-André. Au nord, le long des

16. Si Saint-Denis l'emportait haut la main en termes de « profondeur historique », symbolisée par la basilique où reposent la plupart des rois et des reines de France, de nombre d'habitants et de prégnance industrielle et ouvrière, Montreuil avait comme député depuis 1937, Jacques Duclos, ancien dirigeant de la Résistance intérieure communiste et numéro deux du PCF à l'époque.

17. En 2004, des salades poussaient encore en plein champ à l'est du Tribunal de Grande Instance et du siège de la Caisse primaire d'Assurance maladie (CPAM) de la SSD, le long de l'autoroute A86. Fourcalt Annie, *Bobigny banlieue rouge*, Paris, Autrement, 2007; Girault Jacques (dir.), *La Seine-Saint-Denis*, Paris, Autrement, 2007; Bellanger Emmanuel, *tralala*, Paris; Bellanger E., Girault Jacques, (dir.), Créaphis, 2008. Zaidman Sylvie, « » in Girault Jacques, op. cit., pp. ??- ???. CD-Rom, Archives départementales de la SSD, Zaidman S. et Clesse Joël (dir.)

18. Brunet Jean-Pierre, *Saint-Denis, la Ville rouge 1890-1939*, Paris, Hachette, 1980; Jacquet Frédérique, Mordillat Gérard, *Douce banlieue*, Paris, Editions de l'Ateliers, 2005; Fourcalt Annie, Bellanger Emmanuel, Flonneau Mathieu (dir.), *Paris/banlieue, conflits et solidarité*, Paris, Créaphis, 2007.

localidades destinado a los más importantes partidos del Mundial de Fútbol de 1998 fuera construido en la Plaine Saint-Denis,<sup>11</sup> en el terreno que había quedado abandonado luego del cierre de la gran fábrica de gas del Cornillon. Esta construcción del Estadio de Francia representó una oportunidad inaudita para la Plaine, cuyo territorio estaba totalmente damnificado después del cierre de la casi totalidad de las grandes empresas que lo habían vertebrado desde mediados del siglo XIX como consecuencia de la crisis económica de 1973-1975 y de la reorganización de la producción industrial a escala internacional.

Braouezec negoció con el gobierno para obtener la cobertura de la A1,<sup>12</sup> que desde 1965 dividía en dos la Plaine Saint-Denis, con una trinchera ruidosa y contaminante de cuatro carriles. Los precios del suelo, que eran baratísimos, empezaron a aumentar y todo el barrio alrededor del Estadio se transformó radicalmente con la construcción de multicines, de hoteles y restaurantes, de tiendas dedicadas a los deportes, etc. Para remplazar la antigua estación de tren de cercanías de la Plaine y permitir un acceso más fácil al Estadio, se han construido dos paradas de RER:<sup>13</sup> una de la línea D; otra de la línea B que va hasta el Aeropuerto internacional de Roissy-Charles-de-Gaulle.

Los primeros en aprovecharse de los amplios espacios dejados vacíos por la industria pesada fueron los productores de televisión que crearon estudios – es por ejemplo allí donde se rodaron los primeros programas de la « televisión realidad », tales como *Gran Hermano* y otros muchos programas de diversión. Hay que recordar que el Estadio se sitúa sólo a dos cuadras al norte del barrio de la Pequeña España, cuya transformación empezó de manera radical, y a veces brutal, a partir de 1993-1994.

#### A) La fisonomía del barrio en 1999 y...

A partir de 1992, el municipio de Saint-Denis mediante compras y sobre todo expropiaciones adquirió la totalidad de los terrenos de la Pequeña

quatre voies de la bretelle, on trouve le Tribunal et la CPAM). Toujours au sud, le long de l'avenue du Président-Salvador-Allende, qui relie le centre administratif du département à Montreuil, via Romainville, s'élèvent la MC 93 et la Bourse du Travail puis les Archives départementales.<sup>19</sup>

A La Courneuve, la construction de la Cité des 4 000 s'acheva à la fin des années 1960. Il s'agissait d'un quadrilatère composé par quatre barres, entouré par d'autres barres encore plus élevées. Ce grand ensemble, comme celui des Francs-Moisins à Saint-Denis, celui des Courtillières à cheval sur Aubervilliers et sur Pantin et celui de La Noue que se partagent Montreuil et Bagnolet, et bien d'autres, se caractérise par :

- la faible qualité des matériaux utilisés – en effet, le choix a été fait de construire vite et bon marché afin d'en venir rapidement avec les bidonvilles comme le prévoyait la Loi Debré de 1969, mais aussi la promiscuité et l'insalubrité qui régnait dans les taudis des centres-villes, les pensions et hôtels meublés, les chambres de bonne sur-occupées, etc. ;
- la standardisation à l'extrême du bâti d'ensemble et des plans des appartements ;

- la domination absolue du béton et des formes géométriques « primaires » ;

- le manque d'espaces verts et d'espaces de loisirs « informels » que les habitants puissent s'approprier ;

- une connexion parfois mauvaise avec les réseaux des transports publics<sup>20</sup> les autres banlieues et le centre de Paris quand on n'habite pas un des villes desservie par le métro et qu'on ne dispose pas d'un véhicule motorisé.

Mais, pour des personnes qui avaient vécu dans des conditions de grande promiscuité pendant des années dans des pensions de famille bon marché, dans des chambres minuscules du secteur privé,

19. Avec l'entrée dans le XXIe siècle, les archives départementales de la SSD ont acquis une dimension nationale et internationale, en abritant les archives du PCF, du quotidien *L'Humanité* et de la CGT et accueille des chercheurs venus de la France entière et du monde, et non plus simplement des étudiants des deux universités du territoire, Paris 8 Saint-Denis et Paris 13 Villetaneuse. Leur vaste hall présente régulièrement des expositions de photographies et de film de très grande qualité, qui circulent ensuite à travers tout le département et, parfois, toute la France : Cinéma ouvrier et militant en 2005, Bidonvilles en Seine-Saint-Denis en 2006-2007, Mai 68 en région parisienne à travers le regard des correspondants photographiques de *L'Humanité* en 2008.

20. Nettement moindre cependant que dans nombre de cités d'habitat social de la Grande Couronne, grâce à la densité du réseau RAPT : Massy-Palaiseau, Flins-Sartrouville, Mantes-la-Jolie, les Mureaux, etc. ; et de province : quartiers nord de Marseille ; banlieues populaires lyonnaises : Vaux-en-Velin, Vénissieux, Oullins, Villeurbanne ; Le Mirail à Toulouse.

11. Fue diseñado por los arquitectos Michel Macary, Aymeric Zublena, Michel Regembal y Claude Constantini.

12. Se refiere a un código de clasificación de una circunvalar

13. Tren regional de cercanías.

España situados al norte de la calle Cristino García. Así, los habitantes de la *impasse* Duchefdelaville, que eran en parte todavía españoles cuyas familias se habían asentado en los años 1920 y, en parte nuevos inquilinos de origen argelino, africano y asiático, procedentes de las nuevas migraciones de los años posteriores a la Segunda Guerra mundial, fueron reubicados por la municipalidad en viviendas sociales del centro o de la periferia de Saint-Denis. En 1996, sus casas fueron arrasadas y la antigua *impasse* es hoy una vía de cuatro carriles que va desde el estadio hasta la calle del Landy, la avenida del Estadio de Francia.

A pesar de todo, en junio de 1999, un año después de la victoria francesa en el Mundial de Fútbol, gran parte del barrio seguía existiendo, con sus características arquitecturales y urbanísticas propias (precariedad de la construcción, insalubridad, hacinamiento) que databan del período 1914-1930. El barrio es una mezcla de casas auto-construidas a lo largo de los años por varias generaciones de españoles, con materiales baratos. Los balcones, patios, y paredes encladas del pasaje Boise,<sup>14</sup> en los que sólo faltan las macetas con geranios etc. son el testimonio de la « españolidad » del barrio, y presenta indicios de su « andalucidad ». Como ya lo escribía un periodista francés en el diario *Le Temps* en 1938, aquello semejava mucho a una Andalucía sin sol.<sup>15</sup>

Si es verdad que varios edificios de la zona no hubieran podido ser rehabilitados y que su destrucción era menester ya que dada su peligrosidad y/o su insalubridad habían sido declarados por el Municipio o por la Prefectura en los primeros años 20, « impropios para la vivienda », otros edificios construidos por verdaderos albañiles y no por sus habitantes mismos con materiales de recuperación, muy a menudo en ladrillo como los *corons*<sup>16</sup> del Norte, tenían una estructura mucho más robusta y viable y perfectamente habían podido ser renovados. Pero, en un afán de reconstruir totalmente el barrio y de terminar definitivamente con el estado de pobreza y de ausencia de bienestar material, los ediles de Saint-Denis prefirieron derrumbarlo todo.

14. Apéndice de la *impasse* Boise. Estas dos vías siempre fueron las "más españolas" del barrio, con la presencia respectiva de 66 y 90 hogares españoles en 1931, representando 99% y 85% de todos los habitantes de estas dos vías

15. Millet Raymond, « Visites aux étrangers de France », Paris, *Le Temps*, 10 mai 1938.

16. Las compañías que poseían y dirigían las minas de carbón del departamento del Norte a partir de 1850 mandaron construir barrios de viviendas de ladrillo rojo de uno o dos pisos para los obreros contratados, muchos de ellos siendo belgas flamencos en un primer momento y luego italianos y sobre todo polacos a partir de 1919 – Ponty Janine, *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris, Autrement, 2008.

voire dans un bidonville avec la boue, le froid et les rats, cela représentait enfin l'accession au bien-être matériel : eau froide et chaude sur l'évier et le lavabo, salle de bain et WC, électricité, chauffage. Diverses personnes m'ont relaté comment, lors de leurs premières visites, leurs enfants courraient partout à travers l'appartement en poussant des cris d'Indiens et s'émerveillaient en découvrant qu'ils allaient enfin profiter d'une « vraie » chambre à ne partager qu'avec un ou deux membres de leur fratrie.<sup>21</sup> Que, dans le même temps, eux et leur femme n'arrêtaient pas d'ouvrir et de fermer les robinets d'eau chaude et d'eau froide, de tirer la chasse d'eau, d'admirer « tout le blanc » de la baignoire, objet de toutes les convoitises, d'allumer et d'éteindre les lumières. Accéder enfin au logement social représentait un véritable luxe pour la grande majorité d'entre eux, qu'ils soient originaires des campagnes du Nord du Portugal, de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Sud de l'Espagne, de la Kabylie algérienne ou de l'Atlas marocain, car ils n'en avaient jamais bénéficié dans leurs villages d'origine.<sup>22</sup>

21. A la Petite Espagne, des années 1920 à nos jours, la grande majorité des appartements en location comportaient deux pièces, quelle que soit la taille de la famille : une grande cuisine/salle-à-manger où la mère cuisinait, repassait, cousait, lavait les enfants dans une grande baignoire, et où tous faisaient leurs devoirs à la lumière d'une lampe à pétrole ou d'une bougie et une chambre réservée aux parents et aux plus jeunes. Le soir, on déplaçait des lits dans la grande pièce et tous les enfants, qu'ils soient deux, trois, quatre ou davantage, dormaient dans le même espace, souvent à deux par lit ; les parents partageaient, eux, leur chambre – et parfois leur lit – avec les derniers nés, jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans. La plupart des baraques des bidonvilles reprenaient ce schéma de la « pièce à vivre » et de la chambre parentale. Dans les roulottes, les caravanes ou les vieux G7 Citroën du Cornillon ou de la Campa, l'espace était séparé par une couverture ou un rideau tiré sur une corde.

22. En Estrémadure, région désertifiée, frontalière avec le Portugal, dans la zone des Ibères par exemple, il a fallu attendre le vote de la Constitution de décembre 1978 pour que les administrations provinciales et municipales entreprennent la viabilisation des terrains, le raccordement à l'eau courante, le tout-à-l'égout, l'installation de systèmes de chauffage central, l'asphaltage des rues et des routes secondaire débutent enfin – ils bénéficiaient quand même généralement de l'électricité dans les maisons (en revanche les rues n'étaient pas éclairées...) depuis la fin des années 1960, suite à la politique de grands travaux d'irrigation du régime franquiste, qui donna lieu à la construction de nombreux barrages hydro-électriques et à la création de lacs de barrage.

Les difficiles conditions de vie dans les campagnes d'Estrémadure ont inspiré deux chefs-d'œuvre : l'unique documentaire de la carrière de Luis Buñuel, *Las Hurdes* (1933) et le premier roman du Nobel de Littérature 1989, Camilo José Cela, *La Vida de Pascual Duarte* (1942), adapté à l'écran en 1976 par François Caillate, *La Vida de Pascual Duarte*, 1942, Espagne, 98 mn.

La vie dans ces villages, surtout pour les femmes destinées à reproduire la force de travail de leurs époux et à s'occuper de leurs enfants, se résumait à : queues à la fontaine publique pour l'eau, portage de l'eau, vaisselles, lavage du linge au lavoir, été comme hiver, préparation des repas dans l'âtre ou sur des poêles à bois-charbon et pétrissage du pain qu'on cuisait dans le four familial ou dans un four collectif, confection des vêtements de toute la famille, à la main ou avec des machines à coudre à pédale, soin des enfants, des vieux parents, des animaux de basse cour, du porc familial, des chèvres et du jardin potager. Le dimanche, c'était fête, on mettait ses plus beaux atours et on pouvait s'accorder un petit moment de repos durant la messe.

En période de récoltes, de vendanges ou de moissons, toute la famille participait aux travaux agricoles et les enfants n'allaient plus à l'école qui n'était pas obligatoire jusqu'à la fin des années 1960 : les filles surveillaient leurs jeunes frères et sœurs, les garçons glanaient des épis de blé ou ramassaient le raisin : les enfants des deux sexes gardaient les chèvres ou les deux ou trois têtes de bétail si la famille était assez riche pour en posséder. Le soir, la famille se serrait autour d'une table ronde en dessous de laquelle il y avait un *brasero* électrique, les genoux couverts d'une épaisse nappe : on avait les jambes et les pieds en feu et le dos... glacé. En l'absence de sanitaires et en hiver, toute la famille faisait ses besoins dans l'étable, l'écurie ou la soue à cochons, situées généralement au rez-de-chaussée, en dessous de l'étage d'habitation, afin de profiter de la chaleur animale. Cette description vaut également pour les campagnes andalouses, galiciennes, aragonaises, des deux Castilles et pour le Nord du Portugal.

## B) ... el resultado hoy en día

Desde 1992 hasta este mes de diciembre de 2008, la Pequeña España está marcada por las obras a todos los niveles y por la presencia de un sin fin de grúas. Uno puede pasearse por su calles cada dos o tres semanas y darse cuenta de un cambio: demolición de grandes naves industriales abandonadas desde los 1970, edificación de casas ecologistas de madera, apertura de las antiguas calles sin salida (*impases y pasajes*) Al contrario de las masivas construcciones de vivienda social de los años 1955-1975, gran época de los bloques altísimos y del hormigón, se decidió edificar casas individuales adosadas y pequeños edificios de dos o tres pisos como máximo que están alquilados en el marco de programas de hábitat social asistido o disponibles para un progresivo acceso social a la propiedad

A primera vista, parece obvio que debe ser más agradable vivir en estos edificios bajos que en las torres de los « 4 000 », de los Francs-Moisins o de Bobigny. Pero este tipo de construcción no resolverá en absoluto el dramático problema de la falta de alojamiento para todos, cada día más agudo en la Región parisina, dado que ocupan mucho suelo para pocas personas. Hoy faltan decenas de miles de viviendas sociales en la Región Isla de Francia para que los pobres, pero también cada vez más los miembros de las clases medias bajas, tuviesen un techo y una vivienda digna. Hay que recordar que, hace apenas un año y medio, en el mero centro de París, murieron como resultado de dos incendios 24 africanos,<sup>17</sup> de los cuales 18 eran menores de edad,



Foto 8 / Photo 8

17. El 26 de agosto de 2007, murieron 17 Senegaleses y Malianos en un inmueble ocupado en el barrio XIII de París; dos días más tarde fallecieron 7 otros « okupas », originarios de Costa de Marfil, en el barrio III.

Ainsi, toute la partie du département située au nord et au nord-est de Paris fut bouleversée par une véritable révolution architecturale, avec des réhabilitations et des rénovations des centres-villes anciens et insalubres, tel celui de Saint-Denis, où l'architecte brésilien Oscar Niemeyer dessina les plans du siège de *L'Humanité*. Ou avec des constructions neuves de quartiers « sortis de terre » en quelques mois sur des terrains appartenant à des maraîchers. La photo n° 8 est un parfait exemple de ce nouveau paysage humain, marqué par les grands ensembles.

V Destruction de la Petite Espagne et création de nouveaux espaces destinés pour partie aux loisirs de masse et aux médias, pour partie à l'habitat social (1992-2008)

En 1992, suite à l'attribution à la France de l'organisation de la Coupe du Monde de Football 1998 par la FIFA, après une véritable bataille rangée entre diverses municipalités d'IDF, le député-maire communiste de Saint-Denis, Patrick Braouezec, obtint finalement que le stade de 80 000 places destiné à accueillir les plus importants des matchs soit construit à la Plaine Saint-Denis, sur le terrain laissé à l'abandon après la fermeture de la grande usine de gaz du Cornillon. L'arrivée du Stade de France représenta une opportunité majeure pour la Plaine, dont le territoire était alors totalement sinistré, suite aux fermetures de toutes les grandes usines qui avaient fait sa richesse.

Ce lieu a longtemps été fortement marqué par la lutte des classes, la participation à de grands mouvements de grèves nationaux (1936, 1947, 1968), la solidarité et la convivialité ouvrières : bals du 14 Juillet des pompiers et des dimanches dans les goguettes ; repas « champêtres » en famille sur les buttes du canal de Saint-Denis et plongeurs dans le canal ; sport « ouvrier » au sein de la Fédération gymnique et sportive du Travail (FSGT) ou « catho » dans les patronages : athlétisme, vélo, boxe, football pour les jeunes gens, basket-ball et handball pour les jeunes filles ; célébrations et dépôts de gerbes aux monuments aux Morts et devant les plaques commémoratives des Déportés et Fusillés, du 11 novembre, du 8 Mai 1945, de la Libération fin août, et du Jour de la Déportation, fin avril ; Anniversaires de Staline et de « Maurice » (et de Pasionaria pour les Espagnols) puis hommages éplorés en mars 1953 et en juillet 1964,<sup>23</sup> manifestations, rassemblements et meetings locaux ou parisiens.

23. En 1996 encore, à l'occasion des funérailles de Georges Marchais, des centaines de cars municipaux furent affrétés depuis toutes les villes de la banlieue rouge pour aller lui rendre un dernier hommage au cimetière de Champigny. Ce jour-là, les enfants mangèrent froid dans les cantines et n'allèrent pas à la piscine. Les salariés des entreprises liées au PCF bénéficièrent d'un jour de congé, tels ceux du Centre de Formation pour Adultes Jean-Pierre-Timbaud de Montreuil, dépendant de la Fédération de la Métallurgie de la CGT.

que ocupaban sin derecho dos inmuebles muy vetustos, en condiciones de hacinamiento y de una promiscuidad indecentes, sobre todo cuando se sabe que se trata de la capital de uno de los siete países más ricos del mundo, y eso a principios del siglo XXI.

Hoy, la Seine-Saint-Denis es el departamento francés con más jóvenes y con más poblaciones étnicamente mezcladas, ya que son originarias de todos los rincones del planeta: Europa del oeste y del este, África, Latinoamérica, Asia y hasta Oceanía, por los kanaks del archipiélago francés de Nueva Caledonia. A la vez, es también el departamento de toda la IDF con la tasa de paro más elevada, con el mayor número de viviendas sociales (HLM) y de receptores de prestaciones sociales (Ingreso mínimo de Inserción, RMI, ayudas para las familias numerosas, Cobertura Enfermedad universal, CMU, etc.). Pero es también un departamento donde la gente actúa, baila, canta, crea<sup>18</sup> y hace mucho deporte,<sup>19</sup> como bien lo pone de manifiesto el reciente documental de Hugues Demeude, *93 l'effervescence*.<sup>20</sup>

En el otoño de 2005, después de la dramática muerte de dos jóvenes de Clichy-sous-Bois, perseguidos por la policía porque tenían pintas de « malos de la película » y eran presuntos ladrones, ya que eran respectivamente “negro” y “turco”, estallaron una serie de motines urbanos por varios municipios de este territorio: incendios de coches, de basuras, de paradas de autobús y de unos colegios y gimnasios, batallas contra las fuerzas policíacas con piedras, pernos y alguna que otra arma... Estos acontecimientos, presentados como “motines musulmanes” por los canales de televisión estadounidenses, tenían raíces sociales y resultaron de una política, más estatal que local, de relegación, de discriminación por motivos étnicos pero también

Après l'augmentation des prix du pétrole fin 1973, à la Plaine, comme dans le reste des régions industrielles de France et de l'ensemble des pays capitalistes occidentaux, on assista à un vaste mouvement de restructuration industrielle à l'échelle internationale, de fermetures d'entreprises, de délocalisations et de licenciements massifs.

M. Braouezec négocia avec le gouvernement pour obtenir la couverture de l'autoroute du Nord (A1) qui, depuis 1965, déchirait littéralement en deux le grand axe vertical de la Plaine, l'avenue Wilson, avec une tranchée bruyante et polluante de six voies. Les prix du sol, dérisoires, commencèrent à augmenter et l'ensemble du quartier entourant le stade connu des transformations radicales avec la construction d'un multiplex, de nombreux hôtels et de restaurants, de boutiques de matériel sportif, etc. Pour remplacer la vieille et obsolète gare de La Plaine-Voyageurs et permettre l'accès le plus aisé possible au stade, deux nouvelles gares de RER furent construites : Stade-de-France-Saint-Denis sur la ligne D ; La Plaine Stade-de-France sur la ligne B. Les premiers à se rendre compte de l'intérêt des immenses friches de la Plaine et à en profiter furent des producteurs de télévision qui y construisirent d'immenses studios d'enregistrement – c'est, par exemple, au sud de l'avenue Wilson que furent filmés les premiers programmes de télé-réalité français, tel le *Loft*, et que sont enregistrées quotidiennement la plupart des émissions de jeux ou de divertissement de la télévision française, tant publique que privée.

Il faut garder en tête le fait que le stade se trouve juste à quelques pâtés de maisons de la Petite Espagne, quartier dont la transformation a débuté de manière radicale, voire parfois brutale, à partir de 1993-1994 et continue encore de nos jours.

#### A) La physiologie du quartier en 1999 et...

Durant la première moitié des années 1990, la municipalité de Saint-Denis réussit à acquérir progressivement la totalité des sols de la Petite Espagne sis au nord de la rue Cristino-Garcia, grâce à quelques achats et à des expropriations. Seulement une vingtaine des habitants de l'impasse Duchefdelaville, des passages Léon et du Gaz, étaient Espagnols ou d'origine espagnole, enfants de ceux venus s'établir là dans les années 1920, y habitaient encore à l'époque. Ils avaient appris à connaître et vivre avec les autres « anciens » du quartier, essentiellement des Algériens et des Portugais arrivés dans les années 1950 et 1960, qui

18. El movimiento musical y artístico *hip hop* francés nació allí en los 1990, así como el *slam* a principios de los 2000, con *Grand Corps Malade* (Gran cuerpo enfermo). Muchísimos artistas del teatro o del cine viven en los municipios de Seine-Saint-Denis, como los cineastas Costa Gavras y Guediguian, la actriz Arianne Ascaride, el canta-autor Sanseverino y la tropa de canto y de teatro *Jolie Môme*, el escritor Didier Daenynckx, la pintora Constanza Aguirre, etc.. El tenista-cantante Yannick Noah dirige una academia de tenis en La Courneuve, el director Luc Besson está montando unos gigantescos estudios « La Ciudad europea del Cine » en la rotonda Pleyel de Saint-Denis. El Conservatorio Nacional de las Artes y Oficios (CNAM) y los Talleres del Museo del Louvre están ubicados en la Plaine, como la Academia Fratellini-Centro de Formación para los Artes del Circo – la carpa de la Escuela Nacional de Circo está en Rosny-sous-Bois. Dentro de cinco años, la muy parisina Escuela de Altos Estudios de Ciencias Sociales (EHESS) se instalará en un verdadero campus en el sur de Aubervilliers, donde paralelamente los Archivos Nacionales estarán por ubicarse en Pierrefitte-sur-Seine, etc.

19. Varios de los pocos campeones olímpicos franceses de los últimos Juegos Olímpicos de Beijing son originarios de Seine-Saint-Denis, donde practican a diario.

20. Producido por Canal O, el canal estatal de televisión de la Francia « de ultramar ».

que ocupaban sin derecho dos inmuebles muy vetustos, en condiciones de hacinamiento y de una promiscuidad indecentes, sobre todo cuando se sabe que se trata de la capital de uno de los siete países más ricos del mundo, y eso a principios del siglo XXI.

Hoy, la Seine-Saint-Denis es el departamento francés con más jóvenes y con más poblaciones étnicamente mezcladas, ya que son originarias de todos los rincones del planeta: Europa del oeste y del este, África, Latinoamérica, Asia y hasta Oceanía, por los kanaks del archipiélago francés de Nueva Caledonia. A la vez, es también el departamento de toda la IDF con la tasa de paro más elevada, con el mayor número de viviendas sociales (HLM) y de receptores de prestaciones sociales (Ingreso mínimo de Inserción, RMI, ayudas para las familias numerosas, Cobertura Enfermedad universal, CMU, etc.). Pero es también un departamento donde la gente actúa, baila, canta, crea y hace mucho deporte, como bien lo pone de manifiesto el reciente documental de Hugues Demeude, 93 l'effervescence.

En el otoño de 2005, después de la dramática muerte de dos jóvenes de Clichy-sous-Bois, perseguidos por la policía porque tenían pintas de « malos de la película » y eran presuntos ladrones, ya que eran respectivamente “negro” y “turco”, estallaron una serie de motines urbanos por varios municipios de este territorio: incendios de coches, de basuras, de paradas de autobús y de unos colegios y gimnasios, batallas contra las fuerzas policíacas con piedras, pernos y alguna que otra arma... Estos acontecimientos, presentados como “motines musulmanes” por los canales de televisión estadounidenses, tenían raíces sociales y resultaron de una política, más estatal que local, de relegación, de discriminación por motivos étnicos pero también y sobre todo sociales: un hijo de diplomáticos senegaleses que reside en Neuilly-sur-Seine encontrará un trabajo sin problema, cuando un hijo de albañil y de asistenta franceses o portuguesas de La Courneuve no.

Le territorio de la Seine-Saint-Denis, que fue y sigue siendo objeto de tantos experimentos arquitecturales y urbanísticos, es un lugar idóneo para la investigación social y sobre todo para la propuesta de soluciones adaptadas a su población y a su entorno en la Región parisina, en Francia, en Europa y en el mundo.

Traducción N. Lillo

témoignent avoir été bien accueillis à la Petite Espagne. Les Portugais parce c'était presque des « pays » – à cette date, un peu plus de 50 % des habitants du quartier venaient de la région voisine d'Estrémadure. Les Algériens, parce qu'ils étaient considérés comme les victimes d'une guerre coloniale injuste, par des Espagnols qui voyaient en eux des exilés, similaires en cela à leurs compatriotes qui ont rejoint le quartier en 1939, en 1944-1945 et dans les premières années 1950, avant la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays et la levée des interdictions d'émigration vers la France. Cette bonne entente est attestée à la fois par nombre de photos dans les albums de famille, où Espagnols, Algériens et Portugais partagent un repas de fête à l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage, de l'Aïd... Par ailleurs, il y eut plusieurs mariages entre enfants d'Espagnols et jeunes d'origine algérienne et portugaise, dans le quartier, dans les années 1970-1980.

Mais, au début des années 1990, la majorité des résidents de la Petite Espagne appartenait au vaste éventail des migrations internationales propre à la mondialisation : Cap-Verdiens, Sénégalais, Sri Lankais, etc., et étaient arrivés trop récemment ou jugés trop « différents » culturellement pour être bien acceptés de leurs voisins, déjà âgés et installés dans leurs habitudes et leurs certitudes, bien qu'ils aient également appartenu à des vagues migratoires. Parmi les derniers habitants de la Plaine, on comptait quelques propriétaires, plusieurs locataires et de nombreux squatteurs et occupants sans titre de bicoques abandonnées.<sup>24</sup> Les Africains subsahariens les et originaires du Sud-Est asiatique n'ont généralement pas créé de problèmes à l'heure de vider les lieux car, quand ils purent prouver qu'ils étaient locataires, ils bénéficièrent de relogements dans le parc HLM municipal ; quant aux squatteurs, ils n'ont pas tenté de faire valoir des droits.

24. Comme, la plupart du temps, les sols n'appartenaient pas aux propriétaires des murs qui avaient loti le quartier mais toujours aux descendants des anciens maraîchers comme la fille de M. Boise, l'imbroglio juridique était tel dans les années 1980-1990 que de nombreux héritiers espagnols des murs de bicoques dont le sol appartenait à quelqu'un d'autre qu'ils laissèrent à l'abandon ou donnèrent ceux-ci à des voisins, souvent portugais ou algériens, car ils étaient dans l'incapacité de vendre – ce fut par exemple le cas des huit enfants de la famille Tores qui finirent par offrir la maison de leurs parents décédés à un couple de voisins portugais qui s'étaient occupés d'eux à la fin de leur vie.



En revanche, tous les « Espagnols » ont farouchement refusé de partir et ce, pratiquement jusqu'à l'arrivée des bulldozers impasse Duchefdelaville, en 1995, la première des voies du quartier à être entièrement rasée. Les édiles dyonisiens, qui avaient tablé sur l'aspiration au « confort moderne » de ses femmes et de ses hommes déjà âgés (ils avaient tous environ 75 ans) ne s'attendaient pas à une telle résistance de leur part. Alors qu'ils craignaient la fronde des nouveaux arrivés, « moins intégrés et plus exotiques », ils durent faire face à un bloc du refus, mené par des femmes et hommes pour la plupart Français, tous propriétaires de leur maisonnette et susceptibles d'être dédommagés en cas d'expropriation, mais viscéralement attachés à ce « petit coin d'Espagne en banlieue nord » où ils sont nés, ont grandi et se sont socialisés. Afin de se battre contre les expulsions et les relogements dont ils ne voulaient pas, ils ont fait signer des pétitions, ont demandé, pour certains, à leur médecin d'écrire à la mairie pour déclarer qu'ils mouraient si on les expropriait (!) et ont littéralement harcelé les membres de l'équipe municipale. Ils refusaient de quitter leurs maisonnettes de bric et de broc, avec les WC dans la cour et sans véritables salles de bain, car ils étaient sentimentalement très attachés à la « barraca » où ils étaient nés, à la « courra » qu'ils avaient toujours connue et au quartier où ils avaient passé leur vie.

Malgré leur « résistance », les derniers représentants de la Petite Espagne durent abandonner l'impasse Duchefdelaville fin 1995 ; très vite, tout fut rasé et apparut l'actuelle avenue du Stade-de-France, quatre voies remplaçant la petite impasse d'autrefois, qui relie le stade à la rue du Landy.

Malgré tous les efforts de la mairie, en juin 1999, un an après la victoire de l'Equipe de France « black blanc beur », la majorité du quartier était encore debout, avec ses caractéristiques architecturales et urbanistiques propres (précarité du bâti, insalubrité, promiscuité) qui dataient de la période 1914-1930. Un mélange de maisonnettes construites au fil des ans par plusieurs générations d'Espagnols avec des matériaux bon marché, illustrent bien cet état des choses. Des balcons, patios, murs passés à la chaux, etc., – il ne manque que les géraniums en pots...(passage Boise,<sup>25</sup> juin 1999) témoignent de l'« espagnolité » du quartier, ainsi que de son « andalouçité » : Comme l'écrivait déjà un journaliste

français à la propos de la Petite Espagne dans *Le Temps* en 1938, elle s'apparentait à une Andalousie sans soleil : « Il ne manque à la gueuserie exotique de ce petit monde fermé que l'absolution du soleil. »<sup>26</sup>

S'il est vrai que plusieurs petits collectifs du quartiers n'auraient pas pu être réhabilités et que leur destruction était nécessaire car ils avaient été déclarés « interdit à l'habitation » à plusieurs reprises par la municipalité et/ou par la préfecture dès le début des années 1920, en raison de leur dangerosité et/ou de leur insalubrité, d'autres, construits par de vrais ouvriers du bâtiment et non par leurs habitants eux-mêmes avec des matériaux de récupération, très souvent en brique comme les corons du Nord,<sup>27</sup> disposaient d'une structure beaucoup plus robuste et viable, et auraient parfaitement pu être rénovés. Mais, dans un désir de reconstruire totalement le quartier et d'en terminer définitivement avec ce noyau de pauvreté et d'absence de confort matériel, les dirigeants de la municipalité préfèrent tout faire raser.

B)... le résultat aujourd'hui

Depuis 1992, la Petite Espagne est marquée par d'importants travaux à tous les niveaux et par l'importante présence des grues. On peut se promener dans ses rues toutes les deux ou trois semaines et s'apercevoir d'un nouveau changement : démolition de vastes neufs industrielles désertées à la fin des années 1970, construction de maison écologiques en bois, ouverture de tous les anciens passages et impasses. Contrairement aux impressionnantes construction de logements sociaux dans les années 1955-1975, la grande époque des tours très élevées et du béton, il a été décidé d'y édifier des maisons individuelles mitoyennes et de petits bâtiments de deux ou trois étages au maximum, loués dans le cadre de programmes HLM ou disponibles pour une progressive accession à la propriété.

A première vue, il semble évident que cela doit être plus agréable de vivre dans ces immeubles peu élevés que dans les tours et les barres des 4 000, des Francs-Moisins ou de Bobigny. Mais ce type de constructions ne résoudra malheureusement pas le

25. Appendice de l'impasse Boise. Ces deux voies furent toujours les « plus espagnoles » du quartier avec respectivement la présence de 66 foyers et de 90 foyers « espagnols » en 1931, représentant 99 % et 85 % des habitants de ces voies.

26. Millet Raymond, « Visites aux étrangers de France », Paris, *Le Temps*, 10 mai 1938.

27. Ponty Janine, *Les Polonais du Nord ou la mémoire des Corons*, Paris, Autrement, 2008.

dramatique problème de manque de logements pour tous, chaque jour plus grave en IDF, car elles occupent beaucoup de sol pour peu d'habitants. Aujourd'hui, il manque des dizaines de milliers de logements sociaux en IDF pour permettre aux plus pauvres, mais aussi, et de plus en plus, aux membres des étages les plus bas de la classe moyenne, d'avoir droit à un toit et à un logement digne. Il faut se souvenir que, il y a moins d'un an et demi, en plein centre de Paris, 24 Africains, dont 18 mineurs, sont morts dans les incendies des deux immeubles vétustes qu'ils squattaient, dans des conditions d'entassement et de promiscuité indécentes, d'autant plus que Paris est la capitale de l'une des sept pays les plus riches du monde, et qu'on vit au début du XXI<sup>e</sup> siècle.<sup>28</sup>

### Vers un « département monde »

Aujourd'hui, la SSD est le département dont la population est la plus jeune et dont la population est la plus « mélangée » ethniquement, avec des habitants originaires de toute la planète : Europe de l'Ouest et de l'Est, Afrique, Amérique latine, Asie et même Océanie, à travers les Kanaks de l'archipel « français » de Nouvelle-Calédonie. Dans le même temps, des huit départements de l'Île-de-France, c'est celui qui compte le taux de chômage le plus élevé, le plus grand nombre de HLM et de logement aidé, le plus d'allocataires de prestations sociales (RMI, CMU, allocations familiales, etc.) Mais c'est aussi un département où les gens agissent, chantent, dansent, créent<sup>29</sup> et font aussi beaucoup de sport, parfois à un très haut niveau,<sup>30</sup> comme le montre bien le récent documentaire de Hugues Demeude, 93, *l'effervescence*.<sup>31</sup>

Durant l'automne 2005, après la mort dramatique de deux jeunes d'origine africaine et turque poursuivis par la police à Clichy-sous-Bois, car ils avaient des têtes de « méchants » et étaient des voleurs supposés, une série d'émeutes urbaines a embrasé différentes municipalités du département : incendies de voitures, de poubelles, d'abris bus et de quelques écoles et gymnases, caillassage des forces de l'ordre avec des pierres et des boulons, présence d'armes... Ces événements, présentés comme des « révoltes musulmanes » par les différents chaînes de télévision des Etats-Unis, plongeaient leur racines dans l'histoire sociale et découlaient directement d'une politique de relégation, non tant locale que nationale, et de discrimination à partir de critères ethniques, mais surtout sociaux : un enfant de diplomates sénégalais qui réside à Neuilly-sur-Seine trouvera un emploi qualifié sans problèmes, quand celui d'un maçon et d'une femme de ménage français ou portugais de La Courneuve, aura bien plus de mal.

Le territoire de la Seine-Saint-Denis, qui a été et resté l'objet de nombreuses expériences architecturales et urbanistiques, est un lieu parfait pour la recherche en sciences sociales et surtout pour la proposition de solutions adaptées à sa population et à sa présence en Île-de-France, en France, en Europe et dans le monde.

28. Le 29 août 2007, 17 Sénégalais et Maliens sont décédés dans l'incendie d'un squat du XIII<sup>e</sup> arrondissement ; le surlendemain, 7 Ivoiriens périssaient dans le III<sup>e</sup> arrondissement, également à la suite d'un incendie.

29. Le mouvement musical et culturel hip hop français y est né dans les années 1990 tout comme le slam au début des années 2000 avec Grand Corps Malade. De très nombreux artistes de théâtre ou de cinéma vivent dans des municipalités de SSD comme les cinéastes Guédiguian et Costa Gavras, l'actrice Arianne Ascaride, le chanteur compositeur Sanseverino, la troupe de chant et de théâtre Jolie Môme, l'écrivain Didier Daenynckx, la peintre Constanza Aguirre, etc. Yannick Noah s'occupe activement d'une école de Tennis à La Courneuve, le réalisateur Luc Besson est en train de faire construire une immense Cité européenne du Cinéma sur le terrain de l'usine thermique du carrefour Pleyel (autre lieu de « bidonville » espagnol dans l'entre-deux-guerres) à Saint-Denis. Le Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM) et les Ateliers du Musée du Louvre sont situés à la Plaine, tout comme l'Académie Fratellini-Centre de Formation aux Arts du Cirque – le chapiteau de l'École nationale des Arts du Cirque se trouve à Rosny-sous-Bois. D'ici cinq ans, la très parisienne Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Ehess) s'installera au cœur d'un véritable campus au sud d'Aubervilliers, parallèlement à l'inauguration des nouveaux bâtiments des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, etc.

30. Plusieurs des rares médaillés olympiques français de Pékin sont originaires de SSD, où ils s'entraînent dans des clubs locaux.

31. Produit et diffusé par Canal Ô.